

Le Courrier du Canada.

Conseil Législatif
14 fev 1901

JOURNAL DES INTÉRETS CANADIENS

JE CHIE, J'ESPÈRE ET J'AIME

Rédaction DEUXIÈME ETAGE 32, rue de la Fabrique.

THOMAS CHAPAS Directeur Propriétaire

Administration : 30, rue de la Fabrique

Feuilleton du COURRIER DU CANADA

23 MARS 1901 — N° 49

MAMAN

CENDRILLON

(Suite)

— Vous vous occupez de la toilette de Mademoiselle votre sœur ? lui dit Madame de Thuisans avec un sourire indulgent.

— Oui, Madame, dit Nette, c'est même un amusement pour moi.

À ce moment, la bonne apporta un plateau avec le thé, les deux jeunes filles le servirent très gracieusement. Madame de Thuisans ne quitta pas l'une des deux, et son regard allait toujours s'attardant sur la poseant sur elle.

Enfin, Madame de Muricourt lui ayant fait un signe, elle se leva pour prendre congé.

— Êtes-vous encore pour quelque temps à Brindert ? lui demanda la comtesse.

— Il n'est pas question de départ, intervint Madame de Muricourt.

— Si, reprit Madame de Thuisans, les meilleures choses doivent avoir une fin, je pense partir dans trois ou quatre jours.

— Je chercherais à vous revoir, Madame, fit poliment Madame d'Asqueur.

— J'en serai charmée, Madame.

— Nous vous attendons un de ces jours, c'est convenu, fit Madame de Muricourt, et je jouirai bien, pour ma part, de l'exception que vous ferez, en faveur de Madame de Thuisans, en venant à Brindert, où l'on sera si charmé de vous voir plus souvent.

— Ce serait bien réciproque, Madame, répondit la comtesse, mais vous savez que nous ne sortons guère.

— C'est très mal à vous ! dit Madame de Muricourt !... enfin, à bientôt et amenez-nous vos filles.

— Ça, fit M. de Muricourt, c'est du désintéressement, mais est-ce de la prudence ?

(A suivre).

C'est le moyen dont
vous vous en servez

C'est la méthode employée qui fait le succès ou l'insuccès

Un homme avec une plume, du papier et de l'encre, peut produire un éboulement, un autre homme avec la même plume et l'encre, ne pourra pas écrire son nom lisiblement. Tout dépend de ce que l'on sait.

C'est également vrai dans l'usage des médecines. Les mêmes remèdes que nous avons aujourd'hui ont existé depuis des milliers d'années, mais si leur existence était connue, on ignorerait leur usage et la manière de s'en servir.

Ils deviennent précieux à la race humaine seulement lorsque l'expérience et la science ont démontré la manière de s'en servir pour obtenir des bons résultats.

La grippe est une ancienne maladie avec un nouveau nom : elle est réellement catarrhale par son caractère et les symptômes les plus ordinaires sont ceux du catarrhe aigu, mais les poussées des toux, les onguents de l'ancien temps la guérissent pas l'application d'antiseptiques par le système d'un aspirateur.

Il ne donne rien autre chose que du soulagement pour un certain temps.

Les antiseptiques sont parfaits ; ils tuent le germe du catarrhe et de la grippe, ils sont appliqués en temps propice, mais leur application locale au nez et à la gorge ne servent pas à grande chose parce que les germes sont dans le sang et à travers du système tout entier.

Les tablettes de Stuart pour le Catarrhe contiennent plusieurs de ces onguents antiseptiques qui sont employés dans les douches et les aspirations, mais au lieu de les appliquer sur les membranes enflammées du nez et de la gorge, ils sont pris par l'estomac et atteignent le sang, le siège réel de la maladie, et chassent les germes infectueux par voie des canaux naturels des boyaux et des rognons.

En d'autres termes, les tablettes de

Stuart pour le Catarrhe atténuent la "cause" du catarrhe au lieu de s'en tenir simplement aux symptômes locaux.

Le succès remarquable de ces ta-

blettes pour la guérison de la grippe,

des désordres du catarrhe, de la gorge et des poumons est parce qu'elles chassent le poison catarrhique du système et le nez et la gorge dévénement libres des sécrétions excessives du mucus, qui produisent le crachement, les agacements et l'enfumement.

Il y a deux ans, les tablettes de

Stuart pour la Diphtérie n'étaient pas connues, mais aujourd'hui elles sont devenues très populaires par suite de leur mérite positif que les pharmaciens partout aux États-Unis, au Canada et dans la Grande-Bretagne, les vendent en quantité.

INCENDIE D'ÉSASTREUX

▲ CHICAGO

Chicago, 22.—Le feu a détruit totalement la nuit dernière, le grand entrepôt de Ford, Johnston et Co., sur 16e rue et Avenue Wabash. Une banque a été causée par l'écroulement des murs et parmi les milliers de spectateurs il y a eu des accidents sérieux. Des femmes et des enfants ont été toutes aux pieds. Les dommages sont estimés à \$200,000.

Mystère éclairci

Tout est mystère, dans les affec-

tions de la gorge et des poumons, et

pourtant le BAUME RHUMAL éclair-

cit tout cela.

— Ah ! Madame d'Asqueur est une femme de mérites.

— De grandes mérites ! Elle a sur-

tout sauté, bien rare, de savoir éléver

à merveille ses enfants. Robert, l'af-

fin est un excellent et brillant sujet,

Marcel marche sur ses traces. Ces

gaillards-là se dévouent d'affaire.

— Ah ! Madame d'Asqueur est une femme de mérites.

— De grandes mérites ! Elle a sur-

tout sauté, bien rare, de savoir éléver

à merveille ses enfants. Robert, l'af-

fin est un excellent et brillant sujet,

Marcel marche sur ses traces. Ces

gaillards-là se dévouent d'affaire.

— Ah ! Madame d'Asqueur est une femme de mérites.

— De grandes mérites ! Elle a sur-

tout sauté, bien rare, de savoir éléver

à merveille ses enfants. Robert, l'af-

fin est un excellent et brillant sujet,

Marcel marche sur ses traces. Ces

gaillards-là se dévouent d'affaire.

— Ah ! Madame d'Asqueur est une femme de mérites.

— De grandes mérites ! Elle a sur-

tout sauté, bien rare, de savoir éléver

à merveille ses enfants. Robert, l'af-

fin est un excellent et brillant sujet,

Marcel marche sur ses traces. Ces

gaillards-là se dévouent d'affaire.

— Ah ! Madame d'Asqueur est une femme de mérites.

— De grandes mérites ! Elle a sur-

tout sauté, bien rare, de savoir éléver

à merveille ses enfants. Robert, l'af-

fin est un excellent et brillant sujet,

Marcel marche sur ses traces. Ces

gaillards-là se dévouent d'affaire.

— Ah ! Madame d'Asqueur est une femme de mérites.

— De grandes mérites ! Elle a sur-

tout sauté, bien rare, de savoir éléver

à merveille ses enfants. Robert, l'af-

fin est un excellent et brillant sujet,

Marcel marche sur ses traces. Ces

gaillards-là se dévouent d'affaire.

— Ah ! Madame d'Asqueur est une femme de mérites.

— De grandes mérites ! Elle a sur-

tout sauté, bien rare, de savoir éléver

à merveille ses enfants. Robert, l'af-

fin est un excellent et brillant sujet,

Marcel marche sur ses traces. Ces

gaillards-là se dévouent d'affaire.

— Ah ! Madame d'Asqueur est une femme de mérites.

— De grandes mérites ! Elle a sur-

tout sauté, bien rare, de savoir éléver

à merveille ses enfants. Robert, l'af-

fin est un excellent et brillant sujet,

Marcel marche sur ses traces. Ces

gaillards-là se dévouent d'affaire.

— Ah ! Madame d'Asqueur est une femme de mérites.

— De grandes mérites ! Elle a sur-

tout sauté, bien rare, de savoir éléver

à merveille ses enfants. Robert, l'af-

fin est un excellent et brillant sujet,

Marcel marche sur ses traces. Ces

gaillards-là se dévouent d'affaire.

— Ah ! Madame d'Asqueur est une femme de mérites.

— De grandes mérites ! Elle a sur-

tout sauté, bien rare, de savoir éléver

à merveille ses enfants. Robert, l'af-

fin est un excellent et brillant sujet,

Marcel marche sur ses traces. Ces

gaillards-là se dévouent d'affaire.

— Ah ! Madame d'Asqueur est une femme de mérites.

— De grandes mérites ! Elle a sur-

tout sauté, bien rare, de savoir éléver

à merveille ses enfants. Robert, l'af-

fin est un excellent et brillant sujet,

Marcel marche sur ses traces. Ces

gaillards-là se dévouent d'affaire.

— Ah ! Madame d'Asqueur est une femme de mérites.

— De grandes mérites ! Elle a sur-

tout sauté, bien rare, de savoir éléver

à merveille ses enfants. Robert, l'af-

fin est un excellent et brillant sujet,

Marcel marche sur ses traces. Ces

gaillards-là se dévouent d'affaire.

— Ah ! Madame d'Asqueur est une femme de mérites.

— De grandes mérites ! Elle a sur-

tout sauté, bien rare, de savoir éléver

à merveille ses enfants. Robert, l'af-

fin est un excellent et brillant sujet,

Marcel marche sur ses traces. Ces

gaillards-là se dévouent d'affaire.

— Ah ! Madame d'Asqueur est une femme de mérites.

— De grandes mérites ! Elle a sur-

tout sauté, bien rare, de savoir éléver

à merveille ses enfants. Robert, l'af-

fin est un excellent et brillant sujet,

Marcel marche sur ses traces. Ces

gaillards-là se dévouent d'affaire.

— Ah ! Madame d'Asqueur est une femme de mérites.

A l'Institut Canadien

Intéressante conférence par M. de Nevers

Nombreux auditoire, hier au soir, accouru pour entendre la conférence de M. de Nevers, sur les Canadiens-français et la France. Ce sujet, banal en lui-même, véritable défi pour le grand orateur, entre les mains de l'auteur de "L'Ami Américain", ne pouvait manquer de pliquer, de charmer et d'originalité. Dans une heure vraiment trop courte, M. de Nevers a tracé le portrait des Canadiens-français et celui des Français, mettant en relief les défauts et les qualités de chacun, nous montrant où l'harmonie entre eux commence et où elle finit.

L'harmonie entre les Français et nous, dit-il, se maintient dans les régions supérieures. Nos Amis se touchent par le haut, si je puis m'exprimer ainsi. Mais elles deviennent de plus en plus dissemblables dans les régions du terre à terre. Et la raison en est simple. Depuis trois siècles, nous avons vécu séparés. Les Canadiens-français ont été absorbés par leurs luttes pour l'existence même et des intérêts d'un ordre tout différent, ont pris les égards de la France. Nous avons donc évolué chacun dans des sphères différentes. Mais les côtés de race, tout ce qui touche aux souvenirs, ce qui distingue essentiellement les descendants d'une même nation, tout cela constitue un terrains commun qui nous réunit. C'est le domaine des idées générales, du gout inné pour le Beau, de l'enthousiasme facile pour tout ce qui est grand et généreux.

On pourra ajouter aussi que l'éducation des Canadiens, puisée en grande partie dans les livres français, a contribué pour sa part à entretenir le culte pour l'ancienne mère-patrie.

N'oublions pas, non plus, que la France était la première nation du monde et que le sentiment si naturel de l'administration et de la fierté pour ceux qui lui doivent l'origine, était de nature à fortifier les liens de race.

Du reste, suivant M. de Nevers, il est difficile d'entrer en intimité dans la famille française, et ils sont bien éloignés les Canadiens qui sont l'ont connue. Les Français aussi nous connaissons peu. Quelques touristes sont venus en Amérique et dans ces dernières années, quelques écrivains remarquables, en France, nous ont fait connaître jusqu'à certain point dans leur pays. Mais, en général, nous avons été appréciés d'une façon sommaire et superficielle; M. de Nevers nous a parlé de M. le Conseiller d'Etat Herbet, dont les doléances sur notre compétence à Paris, sont loin de nous faire paraître dans le meilleur jour. Heureusement, M. le Conseiller d'Etat, pour avoir été reçu avec un empressement peut-être un peu naïf, parfois, n'a pas manqué d'être jugé ici à sa valeur, et ses appréciations de l'autre côté de l'eau, ne peuvent nous faire grand mal. Disons pour être juste, que les intentions du papa Herbet sont meilleures que ses actes. M. de Nevers nous a parlé de la France officielle en train de tout bouleverser, mais aussi d'une véritable renaissance de l'esprit national et chrétien, dans le retour à la foi et aux traditions de tant d'hommes distingués qui tiennent, en ce moment, la sceptre de la pensée française. Il serait bien difficile de résumer, ici, l'ensemble et si intéressante et si personnelle de M. de Nevers. Nous avons fort aimé sa manière naturelle, et aise, qui dénote tout de suite l'habileté de la plume et la supériorité de l'écrivain; mais ce qui nous a particulièrement intéressés, c'est la "mise au point" des hommes et des choses, dont il a eu à parler! Dépouillé de toute illusion et connaissances par une sérieuse observation personnelle, ce dont il parle, il a su mettre des proportions où il fallait et c'est la leçon du penseur et du critique qui sait.

Si l'on voulait, dit-il, entre autres, faire le bilan des relations que, depuis 3 siècles, nous entretenons avec la France, on verrait qu'il se réduit à peu de chose et que nos amis les Anglais se torturient inutilement l'esprit sur notre loyauté. A cet égard,

C'est étonnant, du reste, ce que Bagan ait voulu présider lui-même la cérémonie et recevoir les voeux de ces humbles servantes du Seigneur dont voici les noms:

On pris l'habit : Mlle Annie Brûlette, en religion Marie de la Salette ; Mlle Gratine Bildeau, en religion Marie de la Colombie ; Mlle Marie Bourget, en religion Marie St-Gabriel ; Mlle Louise Lessard, en religion Marie St-Jean-Baptiste de la Salle ; Mlle A. Bégin, en religion Marie St-Clement.

On pris l'habit de sœur converse : Mlle Adèle Roy, en religion soeur St-Pascal ; Mlle Marie-Louise Lassalle, en religion soeur Ste-Émérance.

On prononça leurs derniers voeux : Mlle Alphonse Guenette, en religion soeur St-Benoit Labre ; Mlle Laure Chapleau, en religion mère Marie-Thérèse.

Le sermon de circonstance fut prononcé par le Rv. Frère Génia, redemptoriste, qui prit pour texte ces paroles du psalmiste : "Qu'il est bon, qu'il est agréable de vivre ensemble dans la vraie fraternité."

Parmi les membres du clergé présents à cette fête on remarqua le Rv. Al. Beaudet, curé de St-Pascal, Père Rioux, Trappiste, M. Ludger Picher, vicaire de Notre-Dame de Lévis, Armand Proulx, vicaire de St-Joseph de Lévis, M. Joseph Hallé et M. Eugène Lafleur.

UN AUDITEUR.

Les conservateurs d'Ontario

Il s'organisent pour la prochaine élection

Toronto, 21.—La convention conservatrice s'est terminée, mercredi, après la transaction des affaires pour lesquelles elle avait été convoquée. L'organisation conservatrice est assise sur de meilleures bases qu'elles n'avaient été. M. Whitney et les autres leaders sont très confiants dans le résultat des prochaines élections.

Le comité exécutif consiste de cinq membres du Sénat, de quinze de la Chambre des Communes et de quinze de la Législature, et de quinze ex-candidats.

Les messieurs suivants ont été élus :

Présidents honoraires, Sir Mackenzie Bowell, R. L. Borden, J. P. Whitney, R. Shaw Wood.

Président, J. F. Fox.

Vice-présidents, Dr B. Nesbitt, G. F. Marten, R. Blain, M. P.

Président du comité exécutif, E. B. Osler.

Secrétaires, A. W. Wright, T. W. H. Leavitt.

Le trésorier et les auditeurs seront élus par le comité exécutif.

M. Borden et Whitney sont choisis comme leaders.

Le pouvoir de tenir des conventions est laissé entre les mains des leaders du parti et du comité exécutif.

CANDIDAT POUR OXFORD

Mount Elgin, Ontario, 22.—Les conservateurs d'Oxford-Sud se sont réunis, hier, mercredi, et ont choisi Donald Sutherland, d'Oxford-Nord, comme prochain candidat pour l'Assemblée législative.

OBITUAIRES

Nous souhaitons d'apprendre la mort

de Mademoiselle Mary Cabana, avocat de Sherbrooke.

La défunte était la fille de M. le

major Aimé Talbot de cette ville.

Aux familles en deuil nous offrons nos sincères condoléances.

Parlement fédéral

Le bill du Lloyd canadien

En faveur de l'opposition

Ottawa, 22.—Le comité des ordres permanents a décidé ce matin de faire rapport contre le demande de la compagnie électrique de Dawson pour le renouvellement de sa charte. M. Belcourt qui avait la charge du bill a vivement insisté pour qu'il soit pris en considération, mais le comité l'informa que des ordres avaient été reçus pour que les règles du Parlement soient suivies et comme l'avise n'a pas été donné en temps nécessaire le comité a fait rapport contre le bill.

Le comité des Banques et du Commerce a adopté, ce matin, les bills incorporant la "United Empire Life Insurance Co." et la "Century Life Insurance Co."

Le bill pour l'incorporation de la Lloyds du St-Laurent, sera pris en considération le 3 avril prochain. On fera de l'opposition.

M. S. H. Blake, C. R., a été retenu comme conseil pour le gouvernement au sujet des accusations faites par M. H. Cook, contre le Sénat.

M. F. H. Clergue, de Sault Ste-Marie, a fait don de \$1,000 par l'entremise de Sir James Grant, à l'association canadienne pour la prévention de la tuberculose.

Le rapport de la Commission sur les grains a été reçu.

La plus importante partie du rapport est celle où il est recommandé que les inspecteurs devraient être payés à salaire et non par pourcentage. On suggère aussi de nommer deux districts pour l'inspection du grain avec un inspecteur en chef dans chaque district, Port Arthur devant être la ligne de division. Les inspecteurs en chef auront des assistants pour les aider dans leur travail. L'inspection du grain sera enlevée du département du Revenu de l'Intérieur et ajouté au Département du Commerce et de l'Industrie. Quant à ce qui concerne l'inspecteur de Montréal, son travail a été fait avec honnêteté mais il a trop à faire et pas assez d'assistance.

PERTES CANADIENNES

Le soldat J. O. Massie, de Sacketsburg, autrefois des Dragons Royaux Canadiens a été invalidé à Londres. Le département de la milice a reçu information que F. C. A. Douglas, des clercs de Howard est décédé des suites de blessures reçues durant l'action du 16 février dernier.

LE BUDGET

Le débat sur le budget a été repris par MM. Oliver, Haggart, Wade et Lennox. M. Oliver s'est déclaré en faveur de la dépense de l'argent public pour favoriser le transport de colons des anciennes provinces dans le Nord-Ouest.

La Chambre s'est réunie à 11 heures.

Imposition cérémonie

Au couvent de Sillery

Le 19 mars courant, une cérémonie bien touchante a eu lieu au couvent de Jésus-Marie, à St-Colomban de Sillery. On y célébrait une de ces fêtes intimes, une de ces fêtes ignorées du monde, où des jeunes filles, souvent appelées à un avenir brillant dans la société, abandonnent tout, parents, amis, richesses, plaisirs, pour se réfugier dans l'ombre du cloître et y faire voie de pauvreté, obéissance et de chasteté.

Mgr Bégin avait voulu présider lui-même la cérémonie et recevoir les voeux de ces humbles servantes du Seigneur dont voici les noms :

On pris l'habit : Mlle Annie Brûlette, en religion Marie de la Salette ; Mlle Gratine Bildeau, en religion Marie de la Colombie ; Mlle Marie Bourget, en religion Marie St-Gabriel ; Mlle Louise Lessard, en religion Marie St-Jean-Baptiste de la Salle ; Mlle A. Bégin, en religion Marie St-Clement.

On pris l'habit de sœur converse : Mlle Adèle Roy, en religion soeur St-Pascal ; Mlle Marie-Louise Lassalle, en religion soeur Ste-Émérance.

On prononça leurs derniers voeux :

Mlle Alphonse Guenette, en religion soeur St-Benoit Labre ; Mlle Laure Chapleau, en religion mère Marie-Thérèse.

Le sermon de circonstance fut prononcé par le Rv. Frère Génia, redemptoriste, qui prit pour texte ces paroles du psalmiste : "Qu'il est bon, qu'il est agréable de vivre ensemble dans la vraie fraternité."

Parmi les membres du clergé présents à cette fête on remarqua le Rv. Al. Beaudet, curé de St-Pascal, Père Rioux, Trappiste, M. Ludger Picher, vicaire de Notre-Dame de Lévis, Armand Proulx, vicaire de St-Joseph de Lévis, M. Joseph Hallé et M. Eugène Lafleur.

UN AUDITEUR.

Les conservateurs d'Ontario

Il s'organisent pour la prochaine élection

Toronto, 21.—La convention conservatrice s'est terminée, mercredi, après la transaction des affaires pour lesquelles elle avait été convoquée. L'organisation conservatrice est assise sur de meilleures bases qu'elles n'avaient été. M. Whitney et les autres leaders sont très confiants dans le résultat des prochaines élections.

Le comité exécutif consiste de cinq

membres du Sénat, de quinze de la

Chambre des Communes et de quinze de la Législature, et de quinze ex-candidats.

Les messieurs suivants ont été élus :

Présidents honoraires, Sir Mackenzie

Bowell, R. L. Borden, J. P. Whitney,

R. Shaw Wood.

Président, J. F. Fox.

Vice-présidents, Dr B. Nesbitt, G. F.

Marten, R. Blain, M. P.

Président du comité exécutif, E. B.

Osler.

Secrétaires, A. W. Wright, T. W. H.

Leavitt.

Le trésorier et les auditeurs seront élus par le comité exécutif.

M. Borden et Whitney sont choisis comme leaders.

Le pouvoir de tenir des conventions est laissé entre les mains des leaders du parti et du comité exécutif.

CANDIDAT POUR OXFORD

Mount Elgin, Ontario, 22.—Les conservateurs d'Oxford-Sud se sont réunis, hier, mercredi, et ont choisi Donald Sutherland, d'Oxford-Nord, comme prochain candidat pour l'Assemblée législative.

OBITUAIRES

Nous souhaitons d'apprendre la mort

de Mademoiselle Mary Cabana, avocat de Sherbrooke.

La défunte était la fille de M. le

major Aimé Talbot de cette ville.

Aux familles en deuil nous offrons nos sincères condoléances.

Retraite

Les messieurs qui ont tous les deux

traversé le monde, ont fait pas

de malade, et à l'heure de leur

retraite, sont dans la paix et la

quiétude.

Il avait entendu crier : "Retraite !

Retraite !